

Le Scriptorial d'Avranches présente

Matisse et le livre illustré

Du 12 juin au 12 septembre 2010



Commissariat d'exposition : Patrick Descamps

> Contact presse ville d'Avranches

Service communication :

Tél. : 02 33 89 29 50

Mél : communication@avranches.fr

Service des musées et du patrimoine :

Tél. : 02 33 79 57 04 ou 01

Mél : patrimoine@avranches.fr



Matisse et le livre illustré

Du 12 juin au 12 septembre 2010

« Le livre ne doit pas avoir besoin d'être complété par une illustration imitatrice. Le peintre et l'écrivain doivent agir ensemble, sans confusion, mais parallèlement. Le dessin doit être un équivalent plastique du poème ».

Henri Matisse

Dans l'univers de l'édition d'art, Henri Matisse a assurément atteint, avec *Jazz* notamment, un niveau de perfection et de qualité rarement égalé. Son exigence, le soin extrême qu'il apporte à la composition de chaque page, sa connaissance profonde des textes qu'il interprète, son investissement dans ces entreprises au long cours qui peuvent durer plusieurs années, ont donné naissance à une série de 14 ouvrages dans lesquels il a su, à plus de soixante ans, avec une étonnante fraîcheur se renouveler à chaque fois. Cette exposition présentera sept ouvrages d'Henri Matisse, à savoir *Pasiphaé* de Montherlant, *Florilège des Amours* de Ronsard, *Poèmes* de Charles d'Orléans, *Jazz*, les *Fleurs du mal* de Baudelaire, les *Lettres portugaises* et les *Poésies antillaises* de Nau. Ces livres seront accompagnés de gravures et des dessins originaux. Matisse n'ayant jamais caché son attrait pour l'art médiéval (1), intérêt qui apparaît très clairement dans ses illustrations pour les *Poèmes* de Charles d'Orléans, une sélection de manuscrits provenant de la collection du Scriptorial accompagnera cette présentation. Elle permettra d'établir un parallèle entre l'art abouti de la mise en page de Matisse et la réglure médiévale, sa créativité dans l'élaboration de lettrines et de motifs ornementaux et ceux exceptionnels qui décorent les manuscrits.

Entre la publication des *Poésies* de Mallarmé chez Skira en 1932 et l'achèvement de la maquette des *Poésies antillaises* de John-Antoine Nau en 1953, Henri Matisse a réalisé quatorze ouvrages majeurs qui font toujours les délices des bibliophiles les plus exigeants. Ces débuts tardifs, à plus de soixante ans, dans l'univers du livre illustré peuvent surprendre chez cet artiste tant renommé. Matisse pratique pourtant la gravure depuis près de trente ans, exercice qui est pour lui un prolongement du dessin et auquel il s'adonne de plus en plus au début des années 30. Ainsi, Henri Matisse n'a jusqu'alors jamais songé à se lancer dans l'aventure du livre illustré dans laquelle se sont déjà plongés nombre de ses contemporains comme Derain, Picasso ou encore Bonnard. De plus, aucun éditeur ne l'a jamais sollicité. En 1930, une société de bibliophiles lyonnais « les XXX » le contacte afin de lui demander d'illustrer *Les Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire, projet qui n'aboutira que partiellement en 1947. C'est donc en 1932 que le jeune éditeur Albert Skira s'adresse à lui pour lui proposer d'illustrer les *Amours de Psyché* de La Fontaine auxquels se substitueront très rapidement les *Poésies* de Mallarmé. Avec ce premier ouvrage, Henri Matisse élabore un protocole de travail duquel il ne dérogera pas pour ses livres à venir. Dans un premier temps, il s'imprègne longuement des poèmes, qu'il recopie parfois, et qu'il lit au point de les connaître par cœur (2) puis il sélectionne ceux qu'il décide d'illustrer, généralement les plus proches de sa sensibilité et qui nous permettent de le découvrir tel qu'en lui-même. Cependant, il ne s'agit pas pour lui de donner une « illustration imitatrice » mais de concevoir « un équivalent plastique du poème » (3).

Il s'attache ensuite à la composition de l'ouvrage, sélectionnant les caractères d'imprimerie, déterminant le rythme de l'ouvrage et la place des poèmes, puis décide de la technique d'illustration et enfin entame la recherche de l'expression plastique la plus adéquate en exécutant de très nombreuses études. Il passe alors au travail de gravure et en fonction de la sélection qu'il a opérée, reprend la maquette initiale. Cette élaboration lente et rigoureuse, obéissant à des règles strictes n'est pas sans évoquer la réglure médiévale qui, si elle doit guider la main du scribe, doit aussi guider l'œil du lecteur. Les mises en page de Matisse dans leur équilibre entre texte et illustration, dans leurs respirations, dans le choix des couleurs ont cette même fonction. En 1935, paraît *l'Ulysse* de James Joyce, livre que Matisse ne considère pas véritablement comme le sien du fait de sa participation réduite à celle d'illustrateur et du peu de satisfaction que lui donne le résultat. Durant les années de guerre, Matisse va concevoir ses livres les plus personnels et les plus aboutis : *Pasiphaé* d'Henri de Montherlant, *Les Lettres* de Marianna Alcaforado, *Jazz*, *Florilège des Amours* de Ronsard et *Poèmes* de Charles d'Orléans. Cette intense activité trouve son explication dans la maladie et la grave opération subie par le peintre qui le contraint à passer une grande partie de son temps au lit. Il ne peut guère peindre et se consacre donc principalement au dessin et à ses livres. Ainsi écrit-il, en 1942, à son ami, l'écrivain et journaliste, André Rouveyre à propos du Ronsard ; « [...] je crois que rarement les circonstances ont favorisé ainsi la naissance d'un travail qui de secondaire par essence, devient une chose essentielle, principale. » (4). Ces créations arrivent dans ce que Matisse lui-même définit comme une seconde vie (5).

Ayant frôlé la mort, c'est libéré et avec une étonnante fraîcheur, un amour serein de la vie, en dépit de la douleur qui est sa compagne, que Matisse aborde ce nouveau chapitre de son existence. Ces ouvrages sont placés sous le signe de l'amour, celui de *Pasiphaé*, l'épouse de Minos, pour un taureau blanc, la passion amoureuse d'une jeune religieuse portugaise, le *Florilège* de Ronsard... Matisse opère lui-même la sélection des poèmes qui de ce fait mettent en lumière ses propres préoccupations. L'exaltation nourrit le trait matisse qui n'a jamais été plus sensuel, surtout dans le Ronsard, sa première œuvre après l'opération. Sirènes, naïades et corps enlacés jalonnent l'ouvrage formant comme un écho à la *Joie de vivre*, tableau fauve de 1905. Pour Charles d'Orléans dont le projet remonte à 1942, l'identification avec ce prince captif des anglais est évidente pour un Matisse prisonnier de sa chambre. Ce qui retient l'attention de Matisse dans les rondeaux et autres ballades de Charles d'Orléans, ce n'est pas leurs aspects limpides et légers mais le fait qu'il ait été conçu comme des remèdes aux malheurs. Matisse va donc adopter pour ce livre un style d'apparence superficiel et raffiné et une innovation majeure va substituer sa main au caractère d'imprimerie. Matisse devient donc scribe pour mieux s'approprier le texte et pour encore renforcer l'équivalence entre mots et images, il aborde par cette technique la fusion de l'acte de dessiner et de celui de peindre, fusion qui trouvera son suprême accomplissement avec *Jazz*. C'est par la fréquentation de l'éditeur Tériade qu'Henri Matisse a la révélation du papier découpé. En 1939, Matisse rend fréquemment visite à Tériade dont l'optimisme le soulage de son angoisse. Arrivant vers sept à huit heures du matin, Matisse passe ses matinées à découper les feuilles d'albums des spécimens d'encre d'imprimerie que lui donne Tériade avec le secret espoir que cela débouche sur un livre. Cependant, Matisse peu satisfait par les encres d'imprimerie ne poursuit pas l'expérience. En 1943, Matisse substituant l'encre d'imprimerie à des feuilles de papier gouaché revient à cette technique et dès 1944 réalise l'ensemble des planches qui constituent *Jazz*. Contrairement à ce que son titre peut laisser entendre, l'ouvrage évoque le monde du cirque, le titre initialement choisit était *Cirque*, mais également des souvenirs du voyage en Polynésie. Le titre *Jazz* retenu par Matisse s'explique au prisme de la liberté nouvelle que le peintre éprouve suite à son opération mais également par la technique de la gouache découpée, l'utilisation des ciseaux permet de trancher le fil du passé. Il est aussi symptomatique du passage d'un art « savant » à un art populaire, naïf, spontané que revendique alors Matisse. Le livre paraît en 1947 et rencontre un succès sans précédent. Matisse n'est cependant pas satisfait mais finira par nuancer son jugement. Le dernier ouvrage réalisé par Matisse et publié à titre posthume en 1972 est consacré à la poésie de son défunt ami Charles-Antoine Nau. Matisse a travaillé sur ce livre entre 1945 et 1953. Des problèmes financiers puis la mort de Matisse empêchent sa publication. En 1972, sous l'impulsion des héritiers de l'artiste, le livre paraît.

(1) « *je me suis toujours senti à l'aise dans les choses médiévales. Ce sont elles qui traduisent de façon la plus directe mes sentiments.* » in « *Nous manquions d'un portrait de Charles d'Orléans... Henri Matisse vient d'en composer un.* », Entretien avec Régine Pernoud, *Le Figaro littéraire*, 14 octobre 1950.

(2) « *Au réveil à six heures je lis toutes les pièces copiées et assemblées selon mon plaisir. Je déplace celle-ci celle-là pendant une bonne heure avant midi ; je donne encore au moins une heure à lire au hasard des divers livres de poésies et je découvre la vie de telle ou telle pièce que j'avais déjà lu moins bien. J'ai peur que cette rage me quitte comme elle est venue.* » Lettre à André Rouveyre, à propos des poèmes de Charles d'Orléans, du 5 février 1943. *Matisse-Rouveyre Correspondance*, Éditions Flammarion, Paris, 2001.

(3) Entretien de Raymond Escholier avec Henri Matisse, in *Matisse, ce vivant*. Éditions Arthème Fayard, Paris, 1956.

(4) Lettre à André Rouveyre des 3 & 4 juillet 1942. *Matisse-Rouveyre Correspondance*, Éditions Flammarion, Paris, 2001.

(5) Lettre à Albert Marquet du 16 janvier 1942 in Henri Matisse, écrits et propos sur l'art, Éditions Hermann, Paris, 1972.

> Comment j'ai fait mes livres

Par Henri Matisse - Publié dans *Écrits et propos sur l'art*, pp. 211-213

D'abord mon premier livre - les *Poésies* de Mallarmé.

Des eaux-fortes d'un trait régulier, très mince, sans hachures, ce qui laisse la feuille imprimée presque aussi blanche qu'avant l'impression.

Le dessin remplit la page sans marge, ce qui éclaircit encore la feuille, car le dessin n'est pas, comme généralement, massé vers le centre mais rayonne sur toute la feuille.

Les rectos portant les hors-textes se trouvent placés en face des versos portant le texte en italique Garamond corps 20. Le problème était donc d'équilibrer les deux pages - une blanche, celle de l'eau-forte, et une noire, relativement, celle de la typographie.

J'ai obtenu son résultat en modifiant mon arabesque de façon que l'attention du spectateur soit intéressée par la feuille blanche autant que par la promesse de lecture du texte.

Je compare mes deux feuilles à deux objets choisis par un jongleur. Supposons, en rapport avec le problème en question, une boule blanche et une boule noire et d'autre part mes deux pages, la claire et la sombre si différentes et pourtant face à face. Malgré les différences entre les deux objets, l'art du jongleur en fait un ensemble harmonieux aux yeux du spectateur.

Mon second livre : Pasiphaé, de Montherlant

Gravures sur lino. Un simple trait blanc sur fond absolument noir. Un simple trait, aucune hachure. Là, le problème est le même que pour le « Mallarmé », mais les deux éléments sont renversés. Comment équilibrer la page noire du hors-texte avec la page relativement blanche de la typographie ? En composant, par l'arabesque de mon dessin, mais aussi en rapprochant la page gravure de la page texte qui se font face de façon qu'elles fassent bloc. Ainsi la partie gravée et la partie imprimée portent en même temps sur l'œil du spectateur. Une grande marge circulaire, comprenant les deux pages, les masse tout à fait. A ce point de la composition j'ai eu la vision nette du caractère un peu sinistre du livre noir et blanc. Pourtant un livre est généralement ainsi. Mais dans le cas présent la grande page presque entièrement noire m'a semblé un peu funèbre. Alors, j'ai pensé aux lettrines rouges. La recherche m'a demandé assez de travail, car, débutant par des lettrines pittoresques, fantaisistes, invention de peintre, j'ai dû me ranger à une conception de caractère plus sévère et classique, en accord avec les éléments déjà posés – de typographie et de gravure. Donc : Noir, Blanc, Rouge. – Pas mal...

Maintenant la couverture. Un bleu m'est venu à l'esprit, un bleu primaire, un bleu toile, mais portant une gravure au trait blanc. Comme cette couverture devait rester dans l'emboîtement ou bien dans une reliure, j'ai dû lui garder son caractère « papier ».

J'ai allégé le bleu, sans le faire moins bleu, mais par une sorte de trame – venue de celle du lino. Un essai, à mon insu, a été fait où le papier très imprégné de bleu paraissait être du cuir. Je l'ai repoussé aussitôt parce qu'il avait perdu le caractère « papier » que je lui voulais.

Ce livre, à cause des nombreuses difficultés de l'architecture, m'a pris dix mois de travail à pleines journées et souvent la nuit.

Pour mes autres livres, notamment *Visages*, les *Poésies* de Ronsard, les *Lettres portugaises*, pour ceux en cours d'impression, qui attendent leur tour de « presse », bien que leurs apparences soient différentes, ils ont toujours été travaillés selon les mêmes principes qui sont :

1° Rapport avec le caractère de l'œuvre.

2° Composition conditionnée aux éléments employés ainsi qu'à leur portée décorative : noir, blanc, couleur, genre de gravure, typographie. Ces éléments se déterminant selon la nécessité de l'harmonie recherchée pour le livre et au cours du travail. Ils ne sont jamais décidés avant d'entreprendre le travail, de façon à procéder opportunément selon inspiration et au cours de la recherche.

Je ne fais pas de différence entre la construction d'un livre et celle d'un tableau et je vais toujours du simple au composé, mais toujours prêt aussi à reconcevoir dans le simple. Composant d'abord avec deux éléments, j'ajoute un troisième, selon qu'il est nécessaire pour réunir les deux précédents en enrichissant l'accord, j'allais écrire « musical ». J'expose ma façon de procéder, sans prétendre qu'il n'y en a pas d'autre, mais la mienne s'est formée naturellement, progressivement.

Je veux dire quelques mots de la gravure sur lino.

Le lino ne doit pas être choisi, par économie, en remplacement du bois car il donne à la gravure un caractère particulier, très différent de celui que donne la gravure sur bois et pour lequel il doit être recherché. J'ai pensé souvent que ce moyen si simple est comparable à celui du violon avec son archet : une surface, une gouge – quatre cordes tendues et une mèche de crins.

La gouge, comme l'archet, est directement en rapport avec la sensibilité du graveur. Et c'est si vrai que la moindre distraction pendant le tracé d'un trait entraîne involontairement une légère pression des doigts sur la gouge et influence le trait malencontreusement. De même il suffit de serrer un peu plus les doigts qui tiennent l'archet du violon pour que le son change de caractère – de doux il devient fort. La gravure sur lino est un vrai moyen prédestiné au peintre-illustrateur. J'ai oublié un précepte précieux : Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage et, dans le cas présent, recommencez jusqu'à satisfaction.*

* *Anthologie du livre illustré par les peintres et sculpteurs de l'École de Paris*, Genève, Skira, 1946. Publié dans *Ecrits et propos sur l'Art*, pp. 211-213.

> Chronologie d'Henri Matisse

1869 : Le 31 décembre Henri Émile Benoît Matisse naît au Cateau-Cambrésis, dans une famille de commerçants. Enfance à Bohain (Aisne).

1882-1887 : Études au Lycée de Saint-Quentin.

1887-1888 : Études de droit à Paris.

1889-90 : Travaille dans un cabinet d'avoué à Saint-Quentin tout en suivant les cours de dessin de l'École de Quentin-Latour. Exécute sa première peinture, *Nature morte avec des livres*.

1891 : Retourne à Paris et s'inscrit à l'Académie Julian afin de préparer l'examen d'entrée à l'école des Beaux-Arts. Suit les cours du peintre Adolphe William Bouguereau.

1892 : Échoue à l'examen d'entrée à l'école des Beaux-Arts mais est accepté par Gustave Moreau dans son atelier.

1893-94 : Copie des œuvres du Musée du Louvre. Se lie avec Albert Marquet et Henri Manguin.

1895 : Admis à l'école des Beaux-Arts où il suit officiellement les cours de Gustave Moreau. Se rend pour la première fois en Bretagne.

1896 : Deuxième voyage en Bretagne. Découvre Van Gogh et les Impressionnistes. Expose pour la première fois au Salon des Cent.

1897 : Se lie d'amitié avec Camille Pissaro. Nouveau voyage en Bretagne.

1898 : Épouse Amélie Parayre. Visite Londres où il étudie Turner. Séjourne en Corse pendant six mois puis à Toulouse.

1899 : Naissance de son fils Jean à Toulouse, Matisse s'initie à la sculpture. Achète à Ambroise Vollard un tableau de Cézanne et un plâtre de Rodin. Echange un de ses tableaux contre une peinture de Gauguin et achète un dessin de Van Gogh.

1900 : Naissance de son fils Pierre à Bohain. Matisse suit les cours du soir de sculpture à l'école municipale des Beaux-Arts puis ceux de Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière.

1901 : Expose pour la première au Salon des Indépendants. Passe l'hiver à Bohain.

1902 : Expose à la galerie Berthe Weill en février. Expose six peintures au Salon des Indépendants. Passe l'hiver à Bohain.

1903 : Expose au Salon des Indépendants en compagnie de Camoin, Manguin, Rouault, Puy et Derain, ses amis. Visite, probablement, une exposition d'art islamique au Musée des Arts décoratifs et réalise ses premières gravures.

1904 : Expose au Salon des Indépendants. Vollard organise sa première exposition personnelle. Passe l'été à Saint-Tropez avec Paul Signac et Henri Edouard Cross. Peint *Luxe, calme et volupté*. Expose quatorze peintures et deux sculptures au Salon d'Automne.

1905 : Rend visite à Derain et Vlaminck à Chatou. Présente Derain à Vollard qui lui achète toute sa production et devient son marchand. Le Salon des Indépendants organise une rétrospective Seurat et Van Gogh. Matisse y expose huit peintures dont *Luxe, calme et volupté* qui est bien accueillie. Passe son premier été à Collioure avec Derain. Début de sa période « Fauve ». Participe au Salon d'Automne avec Camoin, Derain, Manguin, Marquet et Vlaminck. Leurs tableaux font scandale. Commence à peindre *La joie de vivre*. Les Stein acquièrent *La Femme au chapeau*.

1906 : Rencontre Etta Cone qui achète ses œuvres. Deuxième exposition personnelle à la galerie Druet où il expose cinquante-cinq tableaux, trois sculptures et de nombreux dessins et aquarelles. Présente *Le Bonheur de vivre* au Salon des Indépendants. Le tableau est acheté par Léo Stein. Rencontre Picasso chez Léo et Gertrude Stein. Voyage en Algérie.

1907 : Effectue un voyage en Italie et séjourne à Fiesole où Léo et Gertrude Stein ont loué la Villa Bardi. Visite Florence, Sienne, Arezzo, Ravenne, Padoue et Venise. Séjourne à Collioure. Peint *Le Luxe*.

1908 : Ouvre une école où il enseigne la sculpture, la peinture et le dessin. Premier voyage en Allemagne. Publie *Notes d'un peintre* dans la *Grande Revue*. Expose treize sculptures au Salon d'Automne. Le collectionneur russe Chtchoukine acquiert *Harmonie en rouge*.

1909 : Loue une maison à Issy-les-Moulineaux. À la demande de Chtchoukine qui désire deux tableaux de grand format pour son palais, Matisse commence à peindre *La danse* et *La Musique*. Signe un contrat de trois ans avec la galerie Bernheim-Jeune.

1910 : Rétrospective à la galerie Bernheim-Jeune. Expose au Salon d'Automne la deuxième version de *La Danse* et de *La Musique*. Visite une exposition d'art islamique à Munich. Voyage en Espagne où il visite Madrid, Cordoue, Séville et Grenade.

1911 : S'arrête à Tolède pour voir les œuvres du Greco. L'Académie Matisse ferme. Répondant à l'invitation de Chtchoukine, Matisse se rend à Moscou. Passe l'hiver au Maroc.

1912 : Renouvellement de son contrat pour trois ans avec la galerie Bernheim. Séjourne six mois à Tanger pendant l'hiver 1912-13.

1913 : Présente dix-sept œuvres à l'Armory show de New-York. Expose chez Bernheim-Jeune un groupe important de tableaux de la période marocaine, en partie déjà achetés par Chtchoukine et Morosov.

1914 : Rencontre Carlo Carrà, Ardengo Soffici et Gino Severini. Quand la guerre est déclarée, cherche à s'enrôler mais sera exempté. S'installe à Collioure où il fait la connaissance de Juan Gris.

1915 : Première exposition personnelle aux États-Unis à la galerie Montross de New-York.

1917 : Signe un nouveau contrat de trois ans avec la galerie Bernheim-Jeune. Peint *La leçon de piano* et *Les Trois-sœurs*. S'installe définitivement à Nice en décembre. Rend visite à Renoir dans sa villa des Collettes près de Cagnes-sur-Mer.

1918 : Vit à l'Hôtel Beau Rivage de Nice. Expose avec Picasso à la galerie Paul Guillaume. En mai, l'Hôtel Beau Rivage étant réquisitionné par les militaires, Matisse s'installe à la Villa des Alliés, avenue du Mont-Boron. Passe l'été à Issy-les-Moulineaux puis s'installe à Nice à l'Hôtel de la Méditerranée.

1919 : Expose Galerie Bernheim-Jeune. Revient à Issy-les-Moulineaux pour l'été où lui rendent visite Igor Stravinsky et Serge Diaghilev qui lui commandent les costumes et les décors du ballet *Le Chant du rossignol*, chorégraphie par Massine.

1920 : Se rend à Londres pour travailler au ballet *Le Chant du rossignol* et assiste à la première. Passe l'été à Etretat. En automne il est à nouveau à Nice. Renouvelle pour la quatrième fois son contrat avec la galerie Bernheim-Jeune.

1921 : Nouvel été à Etretat. Revient à Nice en automne et loue un appartement place Charles Félix où il habitera jusqu'en 1938. Peint *Intérieur à Nice : la sieste*.

1922 : Exposition galerie Bernheim-Jeune. Début d'une série de tableaux et de gravures représentant des odalisques.

1923 : Cinquième et dernier renouvellement de son contrat avec la galerie Bernheim-Jeune. Legs Marcel Sembat au musée de Grenoble.

1924 : Exposition galerie Brummer de New-York et la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague lui consacre une importante rétrospective. Son fils Pierre s'installe à New-York et commence sa carrière de galeriste.

1925 : Nouveau voyage en Italie, visite de Rome et de la Sicile. Travaille la sculpture *Grand Nu assis*. Reçoit le ruban de Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur.

1927 : Pierre Matisse organise pour son père une exposition importante à la galerie Valentine de New-York. Remporte le 1^{er} prix à la XXVI *International Exhibition of Painting* organisée par le Carnegie Institute de Pittsburg.

1928 : Expose à la XVI^e Biennale de Venise.

1929 : L'*Intransigeant* publie la première interview de Matisse par Tériade. Peint *Le Grand Nu gris et Femme à la fenêtre*. Nombreuses pointes sèches, eaux-fortes et lithographies.

1930 : Premier voyage aux États-Unis en février, visite New-York, Los Angeles et San Francisco d'où il prend le bateau pour Tahiti où il résidera trois mois. Durant le voyage de retour vers la France, fait étape à Panama, en Martinique et en Guadeloupe. Nommé membre du jury du Prix Carnegie, retourne aux États-Unis et rencontre Albert Barnes qui lui demande de réaliser une grande décoration pour sa fondation de Merion. Deuxième entretien avec Tériade en octobre. En décembre voyage à Merion pour étudier sur place l'emplacement de la peinture murale. Importante rétrospective de l'artiste à la galerie Thannhäuser de Berlin.

1931 : Travaille à *La Danse* pour la Fondation Barnes. Écarte une première version (redécouverte en 1992) et commence celle qui sera la première version achevée.

1932 : Achève le premier état de *La Danse* puis s'aperçoit d'une erreur dans les dimensions de la composition. Ne pouvant la corriger, il commence une nouvelle version. Skira publie les *Poésies* de Mallarmé illustrées par Matisse.

1933 : Achève la seconde version de *La Danse* et part aux États-Unis surveiller l'installation de l'œuvre. Séjourne ensuite près de Venise et visite Padoue.

1934 : Exposition à la galerie Pierre Matisse de New York. Illustrations pour *Ulysse* de James Joyce.

1935 : Lydia Delectorskaya, assistante de Matisse pour la réalisation du projet Barnes, commence à poser pour lui : *Yeux bleus*, *Le Rêve* et *Nu rose*.

1936 : Peint *Nymphe dans la forêt* et deux versions de *Tahiti*. Parution dans un numéro spécial des *Cahiers d'art* intitulé *Dessins de Matisse* reproduisant une série de dessins de 1935-36. La couverture est réalisée par Matisse qui exécute également celle du n°9 de *Minotaure* dans laquelle paraît un entretien de l'artiste avec Tériade intitulé « Constance du Fauvisme ».

1937 : Création des costumes et du décor de *Rouge et Noir* (l'Étrange Farandole) pour les Ballets Russes de Monte Carlo. Parution du premier numéro de *Verve* avec une couverture de Matisse.

1938 : Passe l'été à Paris. S'installe en automne à Nice dans l'ancien Hôtel Regina de Cimiez.

1939 : Première du ballet *Rouge et Noir*. Matisse publie *Notes d'un peintre sur son dessin* dans la revue *Le Point*. Signe un contrat avec la galerie Rosenberg et commence en décembre le tableau *La Blouse roumaine*.

1940 : Printemps à Paris, séjour à Gibouze puis retour à Nice. Peint *Le Rêve* et *Femme à la robe persane*.

1941 : Est opéré en janvier d'une tumeur à l'hôpital de Lyon où il reste trois mois et sera en convalescence jusqu'à l'été.

1942 : Commence les illustrations du *Florilège des amours* de Ronsard pour Skira et travaille à *Thèmes et variations*, publié avec une préface d'Aragon.

1943 : Illustre les *Poèmes* de Charles d'Orléans. En raison des bombardements Matisse quitte Nice pour Vence en juin et s'installe à la Villa Le Rêve. Commence *Jazz* avec la technique des *gouaches découpées*.

1944 : La femme et la fille de Matisse sont arrêtées par la Gestapo en raison de leurs activités au sein de la résistance. Matisse n'apprendra leur libération qu'à l'entrée des alliés dans Paris. Travaille à l'illustration des *Fleurs du mal* de Baudelaire.

1945 : Rétrospective Matisse au Salon d'Automne. Le n°13 de *Verve* intitulé *De la couleur* est entièrement consacré à ses dernières œuvres. Exposition à la Galerie Maeght.

1946 : Écrit le texte du livre *Jazz*. Travaille aux panneaux décoratifs *Océanie, le ciel* et *Océanie, la mer*, commandés par Zika Ascher. Illustre *les Lettres portugaises de Marianna Alcaforado* et les poèmes de Reverdy, *Visages*.

1947 : La Bibliothèque française publie *Les Fleurs du mal* de Baudelaire illustrées par Matisse. Parution de *Jazz* en septembre. Série des *Intérieurs* de Vence.

1948 : Matisse commence à travailler à la décoration de la chapelle du Rosaire à Vence. Importante rétrospective au musée de Philadelphie. Le n°21-22 de *Verve* est consacré aux œuvres de Matisse réalisées à Vence de 1944 à 1948.

1949 : Quitte Vence et revient à l'Hôtel Regina de Cimiez pour continuer à travailler à la décoration de la chapelle dont la construction commence en décembre. Exposition à New York et au Musée National d'Art Moderne.

1950 : Parution des *Poèmes* de Charles d'Orléans. Expose au pavillon français de la Biennale de Venise et obtient le Grand prix qu'il partage avec Henri Laurens.

1951 : Inauguration de la chapelle du Rosaire le 25 juin. Réalise des grandes gouaches découpées.

1952 : Inauguration du musée Matisse du Cateau-Cambrésis constitué des œuvres données par l'artiste à sa ville natale.

1953 : Exposition des compositions en gouaches découpées à la galerie Berggruen de Paris.

1954 : L'État français commande à Alberto Giacometti une médaille portant le portrait de Matisse. Dans ce but, Giacometti rend visite à Matisse du 20 mai au 6 juillet puis à nouveau en septembre, réalisant une douzaine de portraits au crayon. La médaille ne sera jamais gravée mais Giacometti exécute une épreuve en plâtre qui sera ensuite coulée en bronze. Matisse meurt le 3 novembre. Il est enterré au cimetière de Cimiez.

> Partenaires

- Musée départemental Henri Matisse du Cateau-Cambrésis,
- Musée Henri Matisse de Nice,
- Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale de Nice,
- Bibliothèque Municipale de Lille,
- Bibliothèque littéraire Jacques Doucet à Paris,
- Les Héritiers Matisse.

> Image pour la presse

Icare

Icare, planche au pochoir (VIII), Jazz, publié en 1947 par Tériade éditeur.

© Succession H. Matisse. Photo : Archives Matisse (D.R.)



Henri Matisse, *Jazz*

Lithographie originale d'Henri Matisse

Le Clown

Paris, Tériade, 1947 - Donation Alice Tériade en 2000

Musée Départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis

© Succession H. Matisse - Photo Philip Bernard



Charles d'Orléans, *Poèmes*

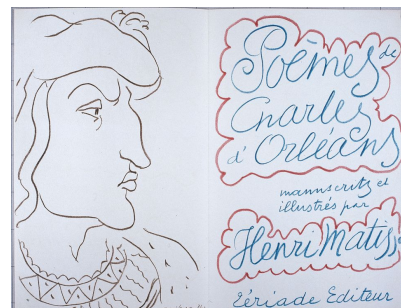
Poèmes manuscrits et illustrés par Henri Matisse

Frontispice et page de titre

Paris, Tériade, 1950 - Donation Alice Tériade en 2000

Musée Départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis

© Succession H. Matisse - Photo Philip Bernard



Charles d'Orléans, *Poèmes*

Poèmes manuscrits et illustrés par Henri Matisse _ Page 49

Paris, Tériade, 1950 - Donation Alice Tériade en 2000

Musée Départemental Matisse, Le Cateau-Cambrésis

© Succession H. Matisse - Photo Philip Bernard



> Autour de l'exposition

> Vernissage de l'exposition

Vendredi 11 juin à 18h30, au Scriptorial

> Visite guidée de l'exposition

samedi 12 et samedi 19 juin à 10h30, au Scriptorial

> Ateliers autour de l'exposition (à partir de 6 ans)

Tous les jeudis de 10h à 12h, à la Maison Bergevin (RDV au Scriptorial)
Groupe limité à 15 enfants, tarif : 3€

> Prochaine exposition

« Peintures et calligraphies chinoises de He Yifu » Du 18 septembre au 31 décembre 2010

> Informations pratiques

Horaires d'ouverture

Juillet / août > 10h – 19h tous les jours

Mai / juin / septembre > 10h – 18h (fermé le lundi)

Octobre à avril > 10h – 12h30 et 14h – 17h en semaine

10h – 12h30 et 14h – 18h samedi-dimanche (fermé le lundi)

La billetterie se termine une heure avant la fermeture du musée

Fermeture en janvier. Fermeture les jours fériés : 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25 décembre

Le Scriptorial d'Avranches est un véritable centre culturel. Il propose *un étonnant voyage au cœur de l'écrit* avec en point d'orgue sa collection de manuscrits du Mont Saint-Michel.

Dynamique, ludique et interactif, il est adapté au jeune public comme aux adultes.



En 2008, le Scriptorial a reçu les labels *Normandie Qualité Tourisme*



Scriptorial d'Avranches

Musée des manuscrits du Mont Saint-Michel
Place d'Estouteville. 50300 AVRANCHES
Tél > 02 33 79 57 00 / Fax > 02 33 79 57 02
Service éducatif : 02 33 79 57 06

Mél > patrimoine@avranches.fr / Site internet : www.ville-avranches.fr ou www.scriptorial.fr

Exposition réalisée avec le soutien de :



